

“ Je suis un ami de l'Impératrice de Russie :
„ je le dis à haute voix comme une vérité
„ certaine , & le bien de ma patrie exige
„ que je le sois. Ceux qui voudront se don-
„ ner la peine d'examiner la position du
„ royaume, les événemens & les derniers pas
„ de cette Souveraine , s'en appercevront
„ aisément. Je reconnois que le bien - être
„ de ma patrie me force à penser de la for-
„ te „. Ce qui donna lieu à ce discours,
fut une invective du vice-chancelier de Borch,
qui osa dire que dans l'assemblée il y avoit
des personnes dont l'honneur n'étoit pas in-
tact ; ce qui mit d'abord le trouble parmi les
états : on interpella le vice - chancelier de
s'expliquer , & le bruit devint si grand que
le Roi fut obligé de prendre la défense de
ses ministres. Les esprits se calmerent sensi-
blement , mais le mécontentement n'est pas
encore assoupi.

L'affaire des limites , qui depuis deux ans
avoit été en négociation entre la cour de
Berlin & la république de Pologne, a été
enfin terminée le 22 de ce mois. La deman-
de , que cette dernière avoit faite , de con-
server une partie du palatinat d'Inowroclaw
en tirant une ligne jusqu'à Szolec , a été
refusée ; & les derniers ordres de Sa Majesté
Prussienne , apportés de Breslau par un cou-
rier à Mr. de Benoît , ministre de ce Mo-
narque , ont été décisifs , le chargeant de
s'en tenir à ce qui se trouvoit marqué sur
une carte qui lui avoit été envoyée de Ber-
lin. En conséquence , S. M. restitue à la Po-
logne